dé

mic

pa

au,

pa

fit

et t

ait

baï

joli

la

est

cri

d'a

nou

que

cha

en

rév

teu

aux

dan

des

Wo

de d

diri

dra

du

8888

de

cett

ran

quatre moyens d'en sortir: la recherche de l'ouvrage, la mendicité, le vol, l'achat de torches. Le premier moyen est inutile, le second est au-dessous de la dignité humaine. Il a fait allusion aux difficultés de 1914, alors qu'un comité de sans-travail fut formé. On l'invita à en être le président. Ces gens voulaient faire une manifestation. Il leur demanda: Avez-vous des baïonnettes? — Non, fut leur réponse. Alors, il résigna la position de président... Très fréquemment Saint-Martin a affirmé la haine des classes ouvrières pour la bourgeoisie et menacé celleci durement en disant que la classe ouvrière serait bientôt mise à sa place. Le discours fut prononcé en français et il fut évidemment compris par la majorité de ceux qui étaient présents.'' (Montreal Gazette, 27 janvier 1919, p. 4).

Dès le mois de décembre 1918, une grande partie de la presse canadienne signalait la propagation d'un pamphlet bolchéviste dans toutes les grandes villes de l'Ontario. Une assemblée révolutionnaire a été tenue, vers le même temps, au théâtre Walker de Winnipeg sous les auspices du Trades and Labor Council, où furent votées des résolutions de sympathie en faveur du gouvernement bolchéviste de Russie. Avez-vous entendu dire que les auteurs de ces discours et pamplets anarchistes de Montréal, de Toronto et de Winnipeg aient été inquiétés ?

Voilà le grand mal, la cause première de toutes les révolutions: la liberté de pensée et de parole. On laisse les agitateurs empoisonner en paix les masses ouvrières et l'on semble tout étonné de voir les idées révolutionnaires traduites en actes quelques mois après! C'est une chose bien triste à dire pour une jeune nation comme la nôtre. Mais il faut tout de même le dire pour tâcher d'éclairer un peu l'opinion canadienne. Nous mourrons peut-être, un jour, de libéralisme, de cette fausse liberté de tout dire et de tout écrire, de cette licence intellectuelle qu'on vante dans la vie publique, même dans notre bonne province de Québec, comme la plus précieuse conquête de la